

Les matières salines finiront, en se déposant incessamment, par combler les entonnoirs de dégagement, le rocher se desséchera et les sources se feront jour un peu plus loin. Cette pérégrination future est prouvée par l'exemple du passé. En effet, à quelques centaines de pas du lieu où naît aujourd'hui le ruisseau, on rencontre un énorme rocher qui, du temps des Romains, donnait passage aux eaux thermales, mais aride maintenant, et le long des flancs duquel on ne voit plus suinter une seule goutte d'eau.

A une autre époque, les sources, disséminées sur un large espace, ont élevé des pyramides élancées, hautes d'un à quatre ou cinq mètres, de configuration à peu près semblable, assez régulièrement taillées par la nature et peut-être aussi par la main des hommes, et qui, de loin, blanchissent comme un tronçon de colonne antique, ou plutôt comme les lourds pilastres des hypogées de la vieille Egypte. Quelques-unes de ces pyramides sont coiffées de touffes échevelées de grenadiers, dont les vents et les oiseaux ont probablement transporté les graines dans la cavité qui termine le sommet des cônes calcaires. Il serait difficile d'évaluer le nombre de ces rochers : ils couvrent un emplacement qui suffirait à une grande ville. Ils sont disposés en cercles, en groupes, en lignes. La première idée qui vient à l'imagination, c'est de les comparer à des pierres tumulaires ; les Arabes y voient une joyeuse foule métamorphosée en pierres au milieu d'une fête impie, et les anciens content à ce sujet une terrible ballade, qui fait trembler de peur tout l'auditoire.

Les Romains avaient construit à Ammam-Mescoutine un établissement de bains très considérable, comme l'attestent les vestiges qu'on rencontre encore. Une immense citerne, abritée par un vaste bâtiment, recevait les eaux à leur origine : c'est là qu'elles perdaient un peu des quatre-vingt dix degrés centigrades qu'elles marquent à la source. Elles se rendaient ensuite dans une piscine commune, pouvant contenir cent baigneurs, et dans des bassins particuliers dont on retrouve encore quelques restes sous d'élégants portiques en pierre rougeâtre. D'autres constructions semblent avoir été destinées à loger les baigneurs. Un fort et une muraille d'enceinte protégeaient les malades qui venaient chercher un adoucissement à leurs